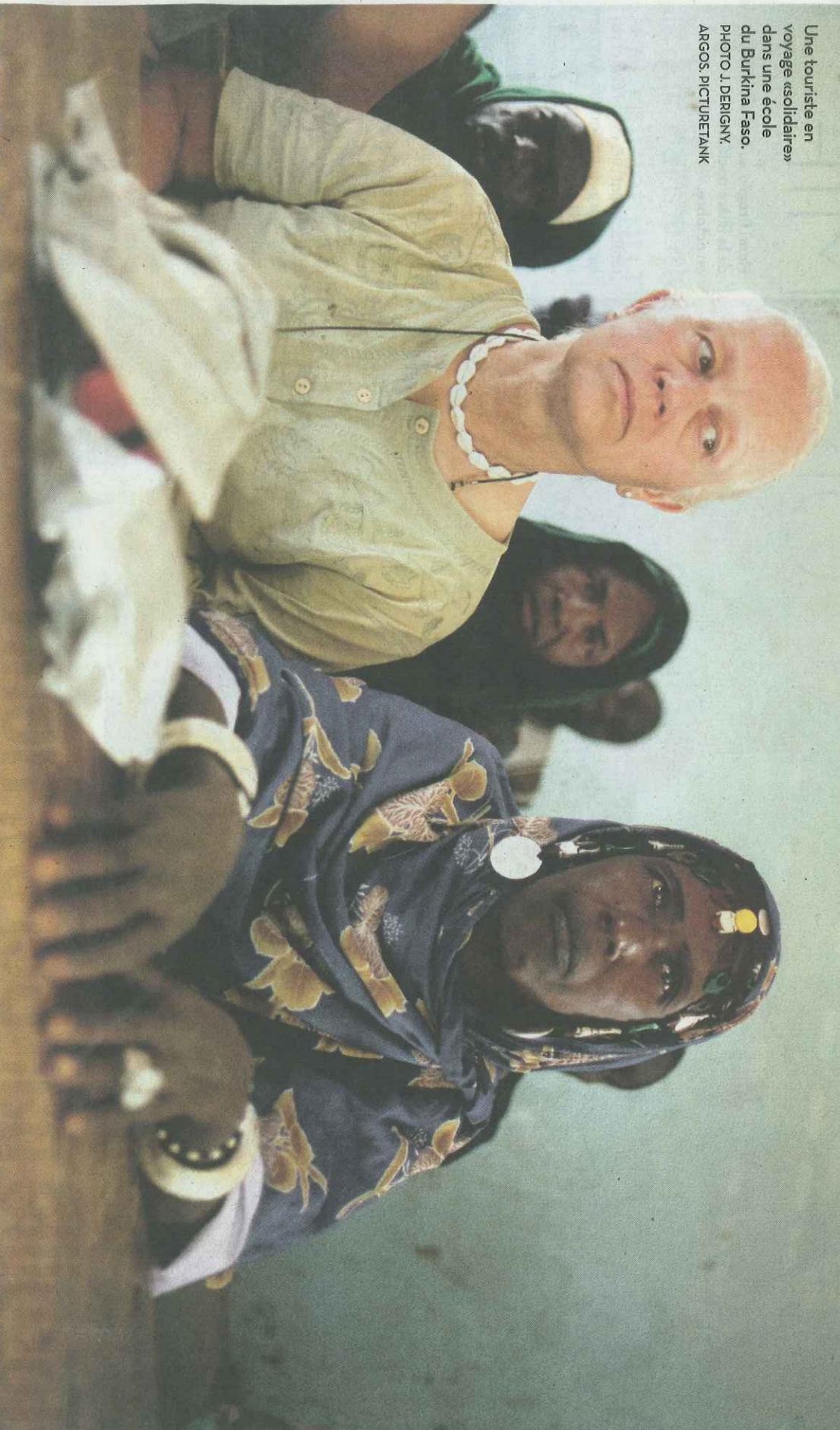


Une touriste en voyage «solidaire» dans une école du Burkina Faso. PHOTO J. DERIGNY, ARGOS, PICTURETANK



Le tourisme solidaire sort de la niche

Partir en famille au bout du monde et aider à l'amélioration d'un village pauvre était autrefois un projet d'aventuriers. C'est désormais un mode de voyage qui s'ouvre au grand public.

Par VANINA DELMAS

Le Mékong à perte de vue, la vie au rythme des habitants de l'île de Koh Phdao, une traversée des rues de Phnom Penh en bateau à cause de la mousson... Des vacances séduisantes, qui posent certaines questions quand on choisit de voyager avec ses trois enfants au Cambodge. Pourtant, Nathalie n'a pas hésité un instant.

«Nous étions logés chez l'habitant, dans une maison sur pilotis, et une autre famille nous faisait à manger tous les jours. C'est pour eux que nous avons travaillé : nous devions construire une porcherie avec des seaux en osier, des régles en bambou... Même ma fille de 8 ans a participé, le matin et à la nuit», raconte cette nouvelle adepte de ce que l'on appelle le tourisme solidaire.

Même si elle avait déjà voyagé avec ses enfants au Sénégal, Nathalie a choisi de passer par une agence de voyages. Un périple organisé, certes, mais en harmonie avec «sa philosophie de vie du moment dominant». C'est l'agence Double Sens, rencontrée par hasard, qui a répondu à ses attentes et guidé la famille durant toute sa mission.

Cette envie un peu folle sortie des têtes d'Aurélien Seux et Antoine

Richard, fraîchement diplômés, est devenue une agence de voyages qui emploie aujourd'hui 35 personnes, à Paris et dans les sept destinations proposées (Equateur, Burkina Faso, Bénin, Madagascar, Sri Lanka, Cambodge, Vietnam).

RÉCIT «L'idée de Double Sens est venue alors que j'étais en poste dans une ONG en Tanzanie et qu'Antoine était en stage à Londres.

«C'est vrai que tout le monde ne peut pas se le permettre, mais ça revient au même qu'un voyage tout compris avec un tour-opérateur.»

Brigitte voyageuse «solidaire»

Nous sommes ensuite partis en repêrage au Bénin en 2005 et, l'année d'après, on avait nos premiers voyageurs», se souvient Aurélien.

PORTE-MONNAIE. Avant ça, ils ont dû trouver les fonds et organiser tout le projet, car ni l'un ni l'autre n'avaient suivi de formation en tourisme. «Nous ne voulions pas faire dans l'humanitaire d'urgence, mais vraiment mettre en place des projets de développement avec les communautés locales», précise-t-il. Les voyageurs participent activement à une mission bien définie selon le pays, avec une équipe locale

rémunérée, et les retombées économiques sont équitablement réparties entre l'agence et le village hôte pour pérenniser les projets. Brigitte, 54 ans, a vécu l'expérience deux fois : au Burkina Faso, puis au Cambodge. «En Afrique, nous avons la chance de travailler avec l'action sociale de la ville pour aider à l'alphabétisation des jeunes filles, se souvient-elle. J'ai beaucoup

voyagé en Asie comme simple touriste, mais j'en avais marre d'être passive.»

Le secret serait donc l'échange avec la population locale et le respect de l'environnement. Mais un tel engagement n'est pas à la portée de tous : il faut être prêt à donner de sa personne et à ouvrir son porte-monnaie. Chez Double Sens, les voyages en mission ou en immersion vont de 1 900 à 2 700 euros. «On pense à tort que quand nous sommes bénévoles, on nous offre le voyage, mais c'est faux, précise Brigitte. C'est vrai que tout le monde ne peut pas se le permettre, mais honnêtement, ça revient au même qu'un voyage tout compris avec un tour-opérateur.»

L'explosion du tourisme de masse dans les années 70 a engendré des

déséquilibres économiques, car certains pays du Sud subissaient ces visites occidentales sans voir un centime. Sans compter les conséquences sur l'environnement et les ressources naturelles. Certaines communautés se sont donc organisées pour résister et ont créé le tourisme «intégré».

CONFUSION. En Casamance, dans le sud du Sénégal, les villageois se sont par exemple regroupés en coopérative pour récupérer les bénéfices des chambres qu'ils louaient aux touristes européens. Depuis, des voyageurs ont dévoté le filon. «Il y a vingt ans, le tourisme solidaire était fait par et pour des militants, des initiés. Avec l'engouement autour du commerce équitable, la tendance a conquis le grand public», explique Elsa Mi-roux, chargée de mission à l'Association pour le tourisme équitale et solidaire (Ates).

Mais entre les tourisms solidaire, équitale, durable, responsable, le slow ou l'écotourisme, l'offre tourne parfois à la confusion. Des associations comme l'Ates ou l'ATR (Agir pour un tourisme responsable) se sont adaptées à ce nouveau public et ont créé des labels pour rendre plus simples et plus visibles les acteurs de ce tourisme. ♦

REPERES

«Les gens voyagent dans des contrées lointaines pour regarder, fascinés, le genre de personnes qu'ils ignorent à la maison.»

Dagobert D. Runes

84%

des Français ont déjà entendu parler du tourisme durable, solidaire, responsable ou équitale (1).

Et 19% assurent avoir déjà fait un voyage «responsable».

(1) Selon un sondage Harris Interactive pour Voyagessncf.com et le Guide du routard.

«Voyager est fatal aux préjugés, à l'intolérance et à l'étroitesse d'esprit.»

Mark Twain